

La sainte Couronne n'a plus ses épines; elle se trouve depuis la Révolution à Notre-Dame de Paris. Les épines ont été distribuées à diverses églises de Rome et de France, où elles sont encore vénérées de nos jours.

181. Qu'est devenue l'éponge avec laquelle le Sauveur fut abreuvé de vinaigre?

On voit une parcelle de cette éponge dans la cathédrale de Venise; on en vénère d'autres à Rome, dans les églises de Latran, de Sainte-Marie-Majeure, de Saint-Marc, de Saint-Sylvestre et de Sainte-Marie *in Transtevere*.

182. Comment le fer de la lance est-il parvenu jusqu'à nous?

La sainte lance fut d'abord conservée dans l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem; mais lors de l'invasion des Sarrasins, elle fut secrètement enterrée dans une église d'Antioche. Découverte par les croisés, elle fut d'abord portée à Jérusalem, et peu de temps après à Constantinople. En 1492, le sultan Bajazet l'envoya au pape Innocent VIII dans un riche écrin. Elle se trouve depuis dans le trésor de la basilique de Saint-Pierre.

La pointe de cette lance, qui était devenue la possession de saint Louis, a été malheureusement perdue à la Révolution.

183. Où se trouve le voile avec lequel fut essuyé le visage de Jésus?

Ce voile se trouve dans le trésor de la basilique vaticane.

184. Où peut-on vénérer la tunique tirée au sort et la robe du Sauveur?

La tunique sans couture de Jésus, qui avait grandi en même temps que lui, se trouve dans l'église de Trèves, à qui elle fut donnée par sainte Hélène. Un autre vêtement de Notre-Seigneur se trouve à Argenteuil, près de Paris.

185. Que sont devenus les suaires et les linceuls dont on enveloppa le corps de Jésus après sa mort?

L'église de Turin, celle de Besançon, celle de Cadouin, en Périgord, et la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Carcassonne, se glorifient de posséder ces linges vénérés. Quelques églises de Rome en ont des parcelles précieuses^a.

^a Les Juifs avaient coutume d'employer plusieurs linges ou suaires pour l'ensevelissement de leurs morts, qu'ils faisaient avec un soin particulier: ils lavaient le corps, l'entouraient de parfums, l'enveloppaient de linges et liaient le tout avec des bandelettes. Nous savons que le corps adorable de Jésus-Christ fut enseveli à la manière des Juifs; l'Évangile nomme trois des linges funèbres qu'on employa: le *sindon* ou grand linceul, le *suaire* et les *bandelettes*. Il faut en admettre plusieurs autres encore, car le corps du Sauveur fut embaumé et enseveli par des mains pieuses et opulentes. On ne doit donc pas s'étonner si plusieurs églises se glorifient de posséder un de ces suaires ou seulement une partie.

186. Où est maintenant l'escalier du prétoire?

L'escalier de vingt-huit marches de marbre blanc que gravit le Sauveur pour monter au prétoire, fut transporté à Rome par les soins de l'impératrice sainte Hélène, et placé dans l'édifice appelé *Scala Santa*, près de Saint-Jean de Latran.

187. Où se trouve la colonne de la flagellation?

Cette colonne se trouve à Rome, dans l'église de Sainte-Praxède.

5. Sort des coupables.

188. Quel fut le sort de ceux qui se rendirent coupables de la mort de Notre-Seigneur?

1^o Judas se pendit de désespoir.

2^o Pilate, mandé à Rome pour avoir sévi contre les Samaritains, fut destitué et exilé à Vienne, en Dauphiné, où il mit fin à ses jours.

3^o Hérode Antipas et sa femme Hérodiade furent relégués par l'empereur Caligula, d'abord à Lyon, puis en Espagne, où ils moururent misérablement.

4^o Caïphe, dépouillé du pontificat en 37, par Vitellius, préfet de Syrie, se donna la mort de chagrin.

5^o La nation juive tout entière fut dispersée à la prise de Jérusalem par Titus, l'an 70, et porte encore aujourd'hui le signe de Caïn, meurtrier de son frère Abel^a.

^a Onze cent mille Juifs périrent dans le siège de Jérusalem; cent mille furent vendus comme esclaves; on en donna jusqu'à trente pour un denier, et le nombre de ceux qu'on crucifia sur place fut si grand que le bois manqua, dit Josèphe, pour les y attacher. Jamais pareil fléau n'avait frappé un peuple. On sait quel a été le sort des Juifs depuis cette époque, leur exil, leur dispersion, les maux qu'ils ont eu à subir, leur constance à attester la réalité des prophéties et leur opiniâtreté à en nier l'accomplissement. Errante par toute la terre, la nation déicide rappelle partout le châtement de Caïn. Les opprobres du Fils de Dieu sont retombés sur elle, aussi bien que ses tourments; ses enfants ont reçu soufflet pour soufflet, dépouillement pour dépouillement, flagellation pour flagellation, croix pour croix. (Abbé VIGOUROUX, *Manuel biblique*.)

RÉSUMÉ

Préludes de la passion. — La résurrection de Lazare mit le comble à la fureur des pharisiens : ils résolurent de mettre à mort Jésus-Christ après les fêtes de la Pâque ; mais l'offre sacrilège de Judas hâta l'exécution de leur dessein. Cinq jours avant la Pâque, Jésus, vrai roi d'Israël, entra triomphalement dans Jérusalem au milieu des acclamations du peuple.

Le jeudi matin, Jésus envoya Pierre et Jean à Jérusalem, pour faire les préparatifs de la Pâque, que le Sauveur célébra avec ses apôtres suivant le rite traditionnel. Pendant la cène, il leur donna une double leçon d'humilité et de charité, et il épuisa, pour sauver Judas, toutes les ressources de sa tendresse.

A la fin de la cène, Jésus-Christ institua l'adorable Eucharistie et donna à ses apôtres le pouvoir de célébrer ce divin mystère.

Notre-Seigneur les entretint ensuite longuement des événements qui allaient s'accomplir, des merveilles de la vie chrétienne, des persécutions qu'ils auraient à souffrir, de l'assistance qu'ils recevraient du Saint-Esprit, de leur victoire sur le monde et de la gloire qui en serait la récompense.

La passion. — Arrivé au jardin de Gethsémani, Jésus s'éloigna de ses disciples et se retira dans une grotte pour prier. La douleur que lui causa la prévision de ses souffrances et surtout la vue de toutes les iniquités humaines, dont il s'était volontairement chargé, le fit tomber dans une agonie si violente, qu'une sueur de sang coula de son corps jusqu'à terre. Toutefois Jésus s'abandonna pleinement à la volonté de son Père.

Peu après, le Sauveur se vit entouré de gens armés conduits par le traître Judas ; il se livra de lui-même à ses ennemis, après leur avoir montré qu'il avait un pouvoir absolu sur les hommes et sur les événements. Alors tous ses apôtres s'enfuirent, excepté Pierre et Jean, qui le suivirent de loin.

Jésus fut d'abord conduit chez Anne, beau-père de Caïphe et ancien grand prêtre. Durant l'interrogatoire, un valet l'outragea brutalement, tandis que dans la cour Pierre le reniait une première fois. Jésus parut ensuite devant le Sanhédrin, où des témoins subornés déposèrent contre lui. Il garda le silence devant leurs accusations mensongères ; il ne parla que pour affirmer sa divinité, par déférence à l'autorité légitime du grand prêtre. Son affirmation fut néanmoins traitée de blasphème digne de mort. Pendant ce temps Pierre renouvelait son lâche reniement ; mais Jésus l'ayant regardé, l'apôtre fut converti et pleura amèrement. Jésus, condamné à mort, fut livré jusqu'au jour à la brutalité des soldats. Le lendemain, Jésus fut de nouveau traduit devant le Sanhédrin, qui, pour obtenir la confirmation et l'exécution immédiate de sa sentence, conduisit le Sauveur au tribunal du procurateur romain.

Pendant ce temps Judas, voyant les tristes conséquences de son crime, vint au temple confesser l'innocence de son maître, et, après avoir jeté aux pieds des pontifes déicides le prix de sa trahison, il alla se pendre de désespoir.

Pilate s'étant d'abord refusé à se prononcer sur des griefs d'ordre religieux, les ennemis de Jésus le présentèrent comme un ennemi des Romains. Néanmoins le procurateur ne put trouver en lui aucun sujet de condamnation ; aussi le renvoya-t-il à Hérode, afin de n'avoir pas à décider sur le sort de ce juste. Le roi Hérode, blessé du silence de Jésus, le traita comme fou et le renvoya à Pilate. Les ennemis du Sauveur réclamèrent alors à grands cris sa condamnation. Pilate, intimidé, chercha des expédients pour sauver Jésus ; il proposa au peuple de choisir entre Jésus et Barabbas ; ce fut celui-ci qui fut délivré.

Pilate fit ensuite flageller Jésus, espérant que le peuple se contenterait de ce châtiment. Le Sauveur endura avec une résignation toute divine le supplice atroce de la flagellation, le couronnement d'épines et les insultes sacrilèges des soldats déchainés contre lui.

Pilate le présenta alors au peuple. Mais, les clameurs ayant redoublé, Pilate vaincu abandonna Jésus à la fureur de ses ennemis, tout en proclamant son innocence.

Jésus, chargé de la croix, sortit de Jérusalem, et gravit le Golgotha. Dans cette marche douloureuse, le Sauveur oublia ses propres souffrances pour consoler et instruire ceux qui y prenaient part. Arrivé au Calvaire, Jésus fut crucifié entre deux scélérats. Tandis que Notre-Seigneur souffrait sur la croix, il dut essuyer les blasphèmes des passants, des princes des prêtres, des soldats et du mauvais larron. Quelques fidèles consolèrent le cœur de Jésus : c'étaient sa très sainte Mère, Marie de Cléophas, Marie Madeleine, Jean le disciple bien-aimé et sa mère Salomé.

Du haut de la croix, Notre-Seigneur fit entendre une prière pour ses bourreaux, proféra une parole de salut pour le bon larron converti, donna aux hommes la sainte Vierge pour mère, en la personne de saint Jean ; puis il poussa un cri de détresse vers Dieu, fit connaître qu'une soif ardente le dévorait, et, annonçant que tout était consommé, il remit son âme entre les mains de son Père.

La mort et la sépulture. — Jésus expira en jetant un grand cri, pour montrer qu'il mourait librement. Des prodiges éclatants proclamèrent alors sa divinité.

Peu après, des soldats rompirent les jambes aux deux larrons pour hâter leur mort et faire disparaître les corps avant le commencement du sabbat. Le corps inanimé du Sauveur fut respecté, mais son côté fut ouvert d'un coup de lance, et il en sortit du sang et de l'eau : ainsi furent accomplies les dernières prophéties. Il fut ensuite soigneusement déposé dans un tombeau neuf, dont une énorme pierre ferma l'entrée. Les Juifs firent apposer des scellés et placèrent des gardes alentour.

Reliques de la passion. — Les objets qui servirent à la passion du Sauveur ont été presque tous conservés par la piété des fidèles, et sont encore de nos jours vénérés dans diverses églises de la chrétienté.

Sort des coupables. — Judas, Pilate, Hérode, Caïphe, qui s'étaient rendus si coupables en prenant part à la mort de Notre-Seigneur, périrent misérablement. La ville déicide fut détruite par les soldats de Titus, l'an 70, et la nation juive tout entière fut rejetée de l'alliance divine et à jamais dispersée.

TABLEAU SYNOPTIQUE

HISTORIQUE DE LA RÉDEMPTION	Préludes	Conspiration contre le Sauveur	Résurrection de Lazare. Décision du Sanhédrin. Offre sacrilège de Judas.
		Entrée triomphante de Jésus à Jérusalem	But de Jésus dans ce triomphe. Acclamation du peuple. Attitude des pharisiens et des sadducéens.
		Célébration de la Pâque	Sa préparation par les apôtres Pierre et Jean. Le festin pascal. Double leçon de Jésus : humilité et charité. Institution de la divine Eucharistie. Entretien de Jésus après la Cène.
	Passion	L'agonie	Tristesse de Jésus au jardin de Gethsémani. Prière et agonie de Jésus. Sommeil des apôtres. Secours céleste que reçoit Jésus.
		L'arrestation	Trahison de Judas. Manifestation de la puissance de Jésus. Abandon des Apôtres.
		Le jugement	Jésus est conduit chez Anne. Anne renvoie Jésus devant le Sanhédrin. Caïphe condamne Jésus comme blasphémateur. Jésus est conduit à Pilate. Pilate envoie Jésus à Hérode. Hérode et Pilate le déclarent innocent.
		La condamnation	Flagellation et couronnement d'épines. Jésus se voit préférer Barabbas. Pilate livre Jésus tout en proclamant son innocence.
		L'exécution	Jésus monte au calvaire. Jésus est dépouillé et crucifié. Les Juifs insultent leur victime. Les fidèles disciples et amis de Jésus compatisent à ses douleurs. Les sept paroles de Jésus en croix.
	Mort et sépulture	Jésus rend volontairement l'esprit à son Père. Prodiges à la mort de Jésus. Témoignage du centurion. Le coup de lance. Jésus est embaumé et déposé dans le tombeau de Joseph d'Arimathie. Les pharisiens font garder ce tombeau.	
	Reliques de la passion	La croix, les clous et l'inscription furent retrouvés par sainte Héloïse. Les autres ont été conservés par la piété des fidèles. Principales localités où on les vénère actuellement.	
Sort des coupables	Judas, Pilate, Hérode et Caïphe. Malédiction de la nation juive.		

ART. II. — MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION

SOMMAIRE. — 1. Nature de ce mystère. — 2. Nécessité de la Rédemption. — 3. Qualités de la satisfaction de Jésus-Christ. Satisfaction volontaire, équivalente, surabondante, universelle. — 4. Vertu du sacrifice du Calvaire. — Mérites de Jésus-Christ. — Application des fruits de la Rédemption.

1. Nature de ce mystère.

189. Qu'est-ce que le mystère de la Rédemption ?

C'est le mystère de Jésus-Christ mort sur la croix pour le salut de tous les hommes.

190. Pourquoi cette vérité est-elle un mystère ?

Parce que nous ne pouvons pas comprendre un Dieu-homme se faisant victime pour nous, et offrant pour nos péchés une réparation absolument égale à l'offense.

191. En quoi consiste la Rédemption ?

Dans le rachat du genre humain par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

192. Quel est l'objet de ce rachat ?

Ce rachat a pour objet de nous délivrer de l'esclavage dans lequel nous réduit le péché.

193. Comment, par le péché, l'homme devient-il esclave ?

L'homme par le péché devient : 1^o le débiteur de Dieu, dont la justice demande une expiation ; 2^o l'esclave, la propriété de Satan, qui l'a conquis au mal.

*Quiconque commet le péché est esclave du péché*¹. — *Je suis vendu comme esclave au péché*², et par conséquent au mauvais, à Satan que Dieu fait l'exécuteur de sa justice.

194. Est-il de foi que Jésus-Christ nous a rachetés ?

Oui ; car, dit l'apôtre saint Paul, « il s'est livré lui-même pour la rédemption de tous »³.

195. Quel est le prix de notre rachat ?

C'est le précieux sang de Jésus-Christ.

*Vous avez été rachetés à un haut prix*⁴. — *Ce n'est point avec des choses corruptibles, de l'or ou de l'argent, que vous avez été rachetés.., mais par le sang précieux de Jésus-Christ, comme de l'agneau sans tache et sans souillure*⁵.

¹ Jean, VIII, 34. — ² Rom., VII, 14. — ³ I Tim., II, 6. — ⁴ I Cor., VI, 20. — ⁵ I Pierre, I, 18, 19.

2. Nécessité de la Rédemption.

196. La Rédemption était-elle absolument nécessaire ?

Non, elle n'était pas absolument nécessaire. La grâce de Dieu suffisait pour remettre les péchés. Mais Dieu voulant que sa justice fût satisfaite aussi complètement que possible, il décida que cette satisfaction serait offerte par un Homme-Dieu.

197. Pourquoi une pure créature n'aurait-elle pu offrir à Dieu cette satisfaction ?

Pour deux raisons, comme l'enseigne saint Thomas :

1^o Parce que le péché avait corrompu la nature humaine tout entière, et que le bien de quelque personne que ce fût, même de plusieurs, ne pouvait compenser équivalement le dommage qu'avait souffert toute la nature.

2^o Parce que le péché commis contre Dieu est en quelque manière infini, à cause de l'infinité de la majesté divine : car l'offense est d'autant plus grave que celui contre qui l'on pèche est plus élevé.

198. Que fallait-il donc pour la condignité de la satisfaction ?

Pour la condignité de la satisfaction, il fallait que l'acte de celui qui l'offrait eût une efficacité infinie ; ce qui a lieu par la satisfaction d'un Homme-Dieu, c'est-à-dire par Jésus-Christ.

199. Comment Jésus-Christ nous a-t-il rachetés ?

En souffrant pour nous comme homme, et en donnant comme Dieu un prix infini à ses souffrances.

Fils de l'homme, Jésus-Christ pouvait souffrir pour les péchés de l'homme. Fils de Dieu, il pouvait offrir à son Père une satisfaction pleine et entière, selon la stricte rigueur de la justice.

3. Qualités de la satisfaction de Jésus-Christ.

200. Quelles sont les qualités de la satisfaction de Jésus-Christ ?

Cette satisfaction est volontaire, équivalente, surabondante et universelle.

201. Comment cette satisfaction est-elle volontaire ?

Parce que Jésus-Christ a été offert volontairement², qu'il a donné sa vie de lui-même³.

¹ I Cor., iv, 7. — ² Isaïe, LIII, 7. — ³ Jean, x, 18.

202. Comment cette satisfaction est-elle équivalente ?

Parce que les souffrances et la mort de Jésus-Christ étant, en vertu de l'union hypostatique, les souffrances et la mort du Fils de Dieu, constituent une réparation égale à l'offense.

203. Comment cette satisfaction est-elle surabondante ?

Parce que Jésus-Christ, ayant pu satisfaire par une goutte de sang, par une larme, par une prière, vu que la moindre de ses actions était infiniment agréable à Dieu, a voulu souffrir tout ce qu'il est possible de souffrir et de toutes les manières.

Il y a en lui une abondante rédemption¹. — Où le péché a abondé, la grâce a surabondé².

204. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il voulu satisfaire surabondamment par une telle passion ?

Pour nous témoigner l'excès de son amour et nous mériter la grâce de sanctifier nos propres douleurs et notre mort.

« Ce qui suffisait à la justice, dit saint Jean Chrysostome, ne suffisait point à l'amour. »

205. De qui Jésus-Christ a-t-il souffert ?

Il a souffert de toutes sortes de personnes : il a souffert de la part des Juifs, des Gentils, des princes des prêtres, des docteurs de la loi, des grands et du peuple, de la part de ses amis, de ses disciples, qui tous l'abandonnèrent, dont l'un le trahit, l'autre le renia.

206. En quoi Jésus-Christ a-t-il souffert ?

Il a souffert :

1^o Dans tous ses biens : dans sa réputation, qui fut flétrie par la calomnie ; dans son honneur, qui fut en butte à la dérision et aux outrages ; dans sa liberté physique livrée à la puissance des ténèbres³ ; dans les seuls biens qu'il possédait, ses vêtements, que s'approprièrent les quatre soldats.

2^o Dans toutes les parties de son corps : au front, la couronne d'épines ; au visage, les crachats et les soufflets ; aux mains et aux pieds, les clous ; sur tout son corps, la flagellation, qui n'en fit qu'une plaie des pieds à la tête.

3^o Dans son âme : des tristesses mortelles, et surtout le délaissement où Dieu le laissa sur la croix.

Il a souffert des douleurs de sa propre Mère, à qui l'Église applique comme à lui-même ces paroles de Jérémie : « O vous

¹ Ps. cxxix, 7. — ² Rom., v, 20. — ³ Luc, xxii, 53.

tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à ma douleur¹. »

207. Pourquoi cette universalité de souffrances ?

Jésus a tout souffert, parce que, victime de tous les péchés du monde, il devait les expier tous.

*Le Seigneur a mis sur lui l'iniquité de nous tous*².

208. Les souffrances de Jésus-Christ furent-elles très vives ?

Elles furent très vives, parce qu'il avait des organes très délicats, un cœur très sensible, et qu'il avait une connaissance très parfaite des causes qui attireraient sur lui ce déluge de maux.

209. Comment Jésus-Christ a-t-il souffert ?

Sans murmurer et sans se plaindre, plus joyeux de souffrir pour le salut des hommes que ne le furent plus tard ses apôtres, dont il est dit « qu'ils étaient pleins de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des outrages pour le nom de Jésus³ ».

210. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il voulu tant souffrir ?

1° Pour nous témoigner davantage son horreur infinie du péché ;

2° Pour nous en inspirer une profonde horreur à nous-mêmes ;

3° Pour nous exciter, par son exemple, à souffrir en vue d'expier nos propres péchés et ceux d'autrui.

211. Comment la satisfaction de Jésus-Christ a-t-elle été universelle ?

1° Parce que « Jésus-Christ est mort pour tous⁴ ».

*Vous avez été mis à mort et vous nous avez rachetés pour Dieu, par votre sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation*⁵.

2° En ce qu'il a satisfait pour les péchés de tous.

*Il est lui-même propitiation pour nos péchés.., et pour ceux du monde entier*⁶.

4. Vertu du sacrifice du Calvaire.

212. Où s'est consommée notre rédemption ?

Au sacrifice sanglant du Calvaire.

213. Ce sacrifice du Calvaire est-il plus excellent que les sacrifices de l'ancienne loi ?

Le sacrifice du Calvaire l'emporte sur ceux de l'ancienne loi :

¹ Lament., I, 12. — ² Isaïe, LIII, 6. — ³ Actes, V, 41. — ⁴ II Cor., V, 15. — ⁵ Apoc., V, 9. — ⁶ I Jean, II, 2.

1° Par le sacrificateur. Dans l'ancienne loi, le sacrificateur était un homme mortel et pécheur ; sur le Calvaire, le sacrificateur est l'éternel, le Saint des saints.

*Considérez Jésus, l'apôtre et le pontife de la foi dont nous faisons profession... ; il possède un sacerdoce éternel, car il était convenable que nous eussions un pontife tel que celui-ci, saint, innocent, sans aucune tache, éloigné de tout commerce avec les pécheurs, et placé au-dessus des cieux*¹.

2° Par la victime. Dans l'ancienne loi, c'étaient des animaux ; sur le Calvaire, c'est un Homme-Dieu.

*Jésus-Christ, par l'Esprit-Saint, s'est offert lui-même à Dieu, lui qui était sans tache*².

3° Par ceux qui y ont pris part. Dans l'ancienne loi, c'étaient les lévites ; sur le Calvaire, c'est la Vierge Marie, qui unit ses souffrances à celles de son Fils, et mérite ainsi en quelque manière le titre de corédemptrice.

Mérites de Jésus-Christ.

214. Pour qui Jésus-Christ a-t-il mérité dans sa Passion ?

Il a mérité pour sa propre humanité et pour nous.

215. Qu'est-ce que Jésus-Christ a mérité pour lui-même ?

1° Par sa mort, il a mérité la résurrection et l'ascension au ciel.

2° Par ses humiliations et ses opprobres, il a mérité d'être exalté et glorifié, d'avoir « un nom qui est au-dessus de tout nom³ ».

3° Par le jugement injuste dont il a été l'objet de la part du monde, il a mérité le pouvoir judiciaire en vertu duquel il jugera tout le genre humain⁴.

216. Qu'est-ce que Jésus-Christ a mérité pour nous ?

1° Il nous a délivrés du péché.

*Il nous a aimés et il a lavé nos péchés dans son sang*⁵.

2° Il nous a affranchis de la puissance du démon.

*Maintenant le prince du démon va être chassé*⁶.

3° Il nous a délivrés de la mort éternelle.

*La mort est la solde du péché ; mais la grâce qu'on reçoit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ Notre-Seigneur*⁷.

¹ Hébr., III, 1 ; VII, 24, 26. — ² Hébr., IX, 14. — ³ Phil., II, 9-11. — ⁴ Jean, V, 22. — ⁵ Apoc., I, 5. — ⁶ Jean, XII, 31. — ⁷ Rom., VI, 23.

4^o Il nous a réconciliés avec Dieu son Père.

Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils¹.

5^o Il nous a rendu nos droits à l'héritage céleste.

Nous pouvons entrer dans le sanctuaire avec assurance par le sang de Jésus-Christ².

Application des fruits de la Rédemption.

217. A qui s'appliquent les fruits de la rédemption ?

A tous ceux et à ceux-là seulement qui consentent à y participer, car il ne convient pas à Dieu de nous sauver sans nous ou malgré nous.

La Passion est un remède infailible; mais, pour être guéri, chacun doit prendre volontairement ce remède.

Elle est un trésor infini de mérites; mais, pour y avoir part, chacun doit puiser volontairement à ce trésor.

« Dieu, qui nous a créés sans nous, dit saint Augustin, ne nous sauvera pas sans nous. »

218. La satisfaction infinie de Jésus-Christ nous dispense-t-elle de satisfaire nous-mêmes pour nos péchés ?

Non; nous devons en faire pénitence; mais notre pénitence, stérile de sa nature, étant unie par la foi à la satisfaction du Sauveur, participe à son efficacité expiatoire et efface devant Dieu la dette que nous avons contractée.

219. Les mérites que nous a acquis Jésus-Christ nous dispensent-ils d'en acquérir nous-mêmes ?

Non; nous devons nous-mêmes travailler à mériter le ciel par nos bonnes œuvres. Par elles-mêmes, ces œuvres n'ont aucune valeur surnaturelle, mais elles sont, par les mérites de Jésus-Christ, dignes d'une récompense infinie.

220. Que signifient ces paroles de saint Paul : *J'accomplis dans ma chair ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ pour son corps, qui est l'Église*³ ?

Elles signifient, non point que la Passion de Jésus-Christ, considérée en elle-même, ait quelque chose d'imparfait, car il a accompli parfaitement l'œuvre de la réconciliation; mais que, si on l'envisage par rapport à nous, elle demande comme supplément notre pénitence personnelle. En d'autres termes, Jésus-Christ, pour le développement complet de son corps mystique, qui est l'Église, a encore quelque chose à souffrir, non dans sa personne, mais dans ses membres.

¹ Rom., v, 10. — ² Hébr., x, 19. — ³ Col., i, 24.

221. Qu'advient-t-il à l'homme qui ne s'applique point les fruits de la rédemption ?

Il rend vaine pour lui la croix de Jésus-Christ⁴. Par conséquent, il se fait l'esclave de Satan, le débiteur de la justice divine, et il perd pour jamais la patrie bienheureuse que lui a reconquise le Sauveur.

Si quelqu'un veut marcher sur mes pas, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix chaque jour, et qu'il me suive².

Voici une vérité certaine : car, si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui; si nous souffrons, nous régnerons avec lui³.

« Si vous voulez régner avec moi, portez la croix avec moi; car les seuls serviteurs de la croix trouvent le chemin de la béatitude et de la vraie lumière⁴. »

RÉSUMÉ

Nature de ce mystère. — Le mystère de la Rédemption est le mystère d'un Dieu-homme mort sur la croix pour le salut du genre humain perdu par la désobéissance d'Adam.

Nécessité de la Rédemption. — Dieu voulant que sa justice fût satisfaite aussi complètement que possible, il décida que cette satisfaction serait offerte par un Homme-Dieu. Une pure créature ne pouvait avoir les conditions requises pour cette satisfaction. Jésus-Christ seul pouvait remplir ces conditions.

Qualités de la satisfaction de Jésus-Christ. — La satisfaction de Jésus-Christ a été *volontaire*, parce qu'il s'est offert librement; *équivalente*, parce que la réparation a égalé l'offense; *surabondante*, parce que Jésus-Christ, qui pouvait l'accomplir par un seul de ses actes, a volontairement souffert tout ce qu'il est possible de souffrir. Pour nous témoigner l'excès de son amour, Jésus-Christ a souffert, en effet, sans murmurer ni se plaindre, de la part des Juifs et des Gentils, des grands et du peuple, de ses amis et de ses disciples; il a souffert dans sa réputation, dans son honneur, dans sa liberté physique, dans chaque partie de son corps et dans son âme. Ses douleurs furent d'une intensité extrême à cause de la délicatesse de ses organes, de la sensibilité de son cœur et de la perfection de son intelligence. La satisfaction de Jésus-Christ a été *universelle* : il est mort pour tous les hommes, il a souffert pour tous les péchés.

Vertu du sacrifice du Calvaire. — Le sacrifice de la croix consommé sur le Calvaire est incomparablement plus parfait que tous les sacrifices figuratifs : par le sacrificateur, par la victime, par le lieu du sacrifice, par ceux qui y ont pris part, il a une double valeur de satisfaction et de mérite infini.

Par son immolation, Jésus a mérité pour lui-même et pour nous. Pour lui-

¹ I Cor., i, 17. — ² Luc, ix, 23. — ³ II Tim., ii, 11, 12. — ⁴ Imitation de Jésus-Christ, liv. III, chap. lvi, 2.

même, il a mérité son glorieux triomphe, en tant qu'homme. Pour nous, il a mérité que nous soyons délivrés du péché, affranchis de la puissance du démon, réconciliés avec Dieu, et il nous a rendu nos droits à l'héritage céleste.

La satisfaction et les mérites de Notre-Seigneur ne nous dispensent nullement de satisfaire nous-mêmes pour nos propres péchés et de mériter personnellement le ciel. Nous devons donc participer aux fruits de la Rédemption en unissant nos souffrances et nos bonnes œuvres à celles du Sauveur.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DU MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION	Sa nature	}	Définition.		
			Rachat de l'homme.		
			Prix de ce rachat.		
	Nécessité de la Rédemption	}	Volonté de Dieu que sa Justice soit satisfaite.		
			Impuissance de la créature à offrir à Dieu cette satisfaction.		
			Conditions de la satisfaction se trouvant en Jésus-Christ.		
	Qualités de la satisfaction de Jésus-Christ	}	Volontaire.		
			Équivalente.		
			Surabondante	}	Charité de Jésus-Christ.
					Étendue de ses souffrances.
Universelle	}	Rançon de tout le genre humain.			
		Satisfaction pour tous les péchés.			
Vertu du sacrifice de la Croix	}	Perfection de ce sacrifice.			
		Sa double valeur	}	Satisfactoire, nous délivrant	De nos péchés. De l'esclavage du démon. De la mort éternelle.
				Méritoire	Pour Jésus-Christ. Pour nous.
		Application de ses fruits	}	Satisfactoirs.	
Méritoires.					

CHAPITRE XIV

Cinquième article du Symbole.

Je crois en Jésus-Christ, qui est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts.

DESCENTE DE JÉSUS-CHRIST AUX ENFERS. RÉSURRECTION

SOMMAIRE. — I. Descente de Jésus-Christ aux enfers. — Jésus-Christ aux limbes.
II. Résurrection de Jésus-Christ. — 1. Sortie du tombeau. — Résurrection. Apparition de l'ange. — 2. Les saintes femmes au sépulcre. — Retour de Madeleine à Jérusalem. Apparition de deux anges. Pierre et Jean au tombeau. — 3. Apparitions de Jésus ressuscité. — Jésus apparaît à sa bienheureuse Mère; à Marie Madeleine; aux saintes femmes. — Incrédulité des disciples. — Le mensonge du Sanhédrin. — Jésus apparaît à saint Pierre; aux disciples d'Emmaüs; aux Apôtres, à saint Thomas. Autres apparitions de Jésus. — Jésus ne se fait pas voir à ses ennemis. — 4. Témoignage des Apôtres. Sa valeur. — 5. Qualités du corps de Jésus ressuscité. — Les cicatrices de la passion. — 6. Effets de la résurrection.

1. Que nous enseigne le cinquième article du Symbole?

Il nous enseigne deux vérités : 1^o la descente de Jésus-Christ aux enfers; 2^o sa glorieuse résurrection.

ARTICLE 1^{er}. — DESCENTE DE JÉSUS-CHRIST AUX ENFERS

2. Que devint le corps de Jésus-Christ après sa mort?

Il fut déposé dans le tombeau et gardé avec soin par des soldats apostés par la synagogue.

Vous avez une garde : allez, gardez-le comme vous l'entendez. Eux s'en allèrent au sépulcre, le fermèrent bien, mirent le sceau sur la pierre, et posèrent des gardes¹.

3. Que devint son âme?

Elle descendit dans les enfers.

Je pénétrerai jusqu'au plus profond de la terre, je lancerai mes regards sur tous ceux qui dorment, et j'éclairerai tous ceux qui espèrent au Seigneur².

¹ Matth., xxvii, 65, 66. — ² Eccl., xxiv, 45.